

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 87

2^e TRIMESTRE
1972

DANS LA COUR DU CRÉMATOIRE DE BUCHENWALD

Au lendemain de la libération du camp, deux soldats américains devant les corps des martyrs morts de faim, de maladie, de privations, de misère ! Une image terrible que nous n'oublierons pas. Pas pour haïr ou par désir de vengeance — mais pour que nos enfants et nos petits-enfants, mieux avertis des crimes du fascisme, n'en tolèrent pas le retour.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - PARIS-IX^e

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

A NOS LECTEURS

Le SERMENT est, jusqu'ici, envoyé non seulement à nos adhérents mais aussi à un certain nombre d'anciens déportés, familles, amis... inscrits à notre fichier SANS ETRE COTISANTS.

Ils doivent à la générosité des membres de notre association de recevoir gracieusement un bulletin dont chacun veut bien reconnaître le grand intérêt. Un bulletin qui nous revient très cher et dont la parution est fonction de l'aide de tous.

Nous avons donc demandé à tous ces amis soit d'adhérer, soit de souscrire un abonnement. Près de deux cents adhésions ou abonnements nous ont été adressés à la suite de cet appel.

Mais il y a de nombreux absents. Quel que soit notre désir de continuer le service du Serment, nous sommes obligés d'envisager très sérieusement de l'interrompre à ceux qui ne donnent pas signe de vie.

Nous le ferons contraints et forcés, mais nous serons bien obligés de le faire. Alors, puisqu'il est encore temps, que ceux qui veulent continuer à recevoir notre bulletin se hâtent de se manifester.

Saint-Nazaire et la Loire-Atlantique

vous accueillent au mois de Mai

Saint-Nazaire a connu depuis 90 ans, en particulier depuis 1881, date d'ouverture des nouveaux bassins, une croissance extrêmement rapide en raison de sa position géographique, mais aussi grâce à l'essor prodigieux de ses chantiers navals. La construction du premier bassin à flot suivant l'initiative de Napoléon Bonaparte date de 1846. Avec la première guerre mondiale, Saint-Nazaire connaît un nouvel essor, l'armée américaine employa son port comme lieu de débarquement pour hommes de troupe et matériel.

En 1939, alors que les troupes allemandes n'étaient plus qu'à quelques kilomètres de la cité, le cuirassé "Jean-Bart" quittait le grand ouvrage de construction. Des chantiers de constructions navales sont sortis avant la guerre, les plus belles unités de la marine marchande : les paquebots "Lutétia", "Provence", "Paris", "France", "Pasteur", "Normandie", ainsi que les plus puissantes unités de la marine nationale : les croiseurs et cuirassés "Ernest-Renan", "Diderot", "Lorraine", "Liberté", "France", "Georges-Leygues", "Jeanne-d'Arc", "Strasbourg" et "Jean-Bart".

SAINT-NAZAIRE - CITÉ MARTYRE ET HEROIQUE

La guerre devait complètement changer l'aspect de Saint-Nazaire.

1940. — Ce fut le débarquement des troupes polonaises et anglaises ; le départ du cuirassé "Jean-Bart", qui s'échappa du port sous une grêle de feu et de fer.

Les jours sombres de l'occupation — les Allemands avaient construit une immense base sous-marine ; la ville devait connaître des heures douloureuses, des bombardements aériens qui n'en firent qu'un énorme chaos de ruines où quelques rares habitants s'obstinaient à vouloir vivre encore.

1942. — Les troupes anglaises, avec une audace sans pareil, effectuent un débarquement de commando pour détruire les installations portuaires qui devaient recevoir le cuirassé allemand "Bismarck". Malgré de nombreuses pertes, l'opération est effectuée avec succès. L'immense entrée est rendue inutilisable jusqu'à la fin des hostilités.

Un an plus tard, le 28 février 1943, la ville entière brûlait, tout était détruit, et les habitants qui restaient encore, fuyaient, abandonnant ce

qu'ils possédaient, même leurs vêtements, pour trouver refuge dans la région.

Saint-Nazaire, ville sinistrée à plus de 85 %, n'était plus que ruines fumantes et calcinées ; abandonnée, sans corps ni âme.

Mais alors que le territoire national était libéré depuis de longs mois, Saint-Nazaire devait connaître l'occupation jusqu'au 12 mai 1945, les troupes allemandes enfermées dans « la poche » avaient continué les hostilités.

Les Nazairiens revenus dans leur cité se sont mis courageusement au travail pour reconstruire une belle ville aux voies larges et rectilignes bordées de beaux magasins. Des bâtiments publics aux lignes harmonieuses et originales : Hôtel de Ville, Chambre de Commerce, gare, sous-préfecture, écoles primaires, cité scolaire secondaire et technique, l'immense parc des sports, salle des sports et des congrès en forme de soucoupe volante où aura lieu notre congrès. Les églises, les espaces verts harmonieusement répartis dans la ville, le boulevard de mer qui s'étend sur plus de deux kilomètres, la rade, la plage.

La visite du port et des bassins vous attend, la gare maritime, la base sous-marine avec ses 12 alvéoles, abris pour sous-marins, les chantiers de l'Atlantique, les vastes ateliers de l'« Aérospatiale ». Les environs immédiats de Saint-Nazaire sont lieux charmants de villégiature : Villès-Martin, Saint-Marc. La Côte d'Amour avec ses plages renommées : Pornichet, La Baule, Le Pouliguen, La Côte Sauvage avec Batz, Le Croisic (le plus vieux et le plus breton des ports de Bretagne).

Le pays du sel « Saillé » avec ses immenses marais salants, au centre desquels se dresse la merveilleuse ville fortifiée de « Guérande » entourée d'épaisses murailles flanquées de quatre portes, seuls accès de la ville.

Dans l'arrière-pays, l'immensité des marais de la « Grande Brière » décrite par Alphonse de Châteaubriand est devenue « parc régional » réserve d'oiseaux, havre de paix et de beauté, sillonné de canaux où les touristes et les pêcheurs circulent en poussant, avec de longues perches, de grandes barques plates.

Le complexe industriel et commercial appuyé sur les centres urbains de Nantes et de Saint-Nazaire occupe les rives et l'estuaire de la Loire ; il est désormais aire-métropolitaine ; une véritable ville de 1.200.000 habitants fera en l'an 2000 de Nantes-Saint-Nazaire, une des plus importantes et productives cités françaises.

Nous offrons notre congrès en hommage à la population courageuse de Saint-Nazaire, que nous remercions de nous recevoir. Population solide, travailleuse, expérimentée, mais volontaire et décidée dont l'action vigoureuse a fait progresser la condition ouvrière et par là-même, la condition humaine.

A bientôt à Saint-Nazaire, et que notre congrès connaisse sa réussite habituelle.

Karl MADIOT ⁽¹⁾ témoignage (extraits)

Quand j'évoque mes souvenirs de Buchenwald, je lis le doute sur le visage des auditeurs, je les comprends, car affirmer qu'il existait là-bas des unités paramilitaires armées, encadrées et prêtes à l'action dès la fin 1944, peut paraître incroyable comme d'ailleurs la solidarité, le sabotage ou l'organisation des loisirs. Et pourtant ce n'est que la vérité.

Vingt-sept ans après il est possible que certaines précisions m'échappent : Cependant je peux affirmer que, bien que notaire à l'époque, j'ai commandé la Compagnie de Choc de la B.F.A.L., comme il est vrai que la solidarité a sauvé des vies humaines et que le sabotage ait été effectif.

C'est vrai également que nous avions fait rentrer des fusils, des fusils-mitrailleurs et des grenades dans le camp et que nous avons fabriqué des poignards et des casse-tête.

C'est en février 1944 que mon camarade Brochet m'a posé la question « veux-tu être des nôtres ». J'ai accepté spontanément.

Et de ce jour le 20.154 que j'étais est redevenu le Lieutenant Madiot du 35^e Bataillon des Chars de Combat, sans uniforme ni galons d'argent, mais un soldat quand même.

J'étais responsable du Block 39, et si ma mission était imprécise, j'avais la certitude que l'on faisait quelque chose.

Dans mon Flugel j'avais un ami, Simon Lagunas, un ancien des Brigades d'Espagne, dont l'accent marseillais mettait un peu de soleil autour de lui.

Ce n'est qu'à l'arrivée des convois d'août 1944, qui comptaient dans leurs membres notamment Marcel Paul et le Colonel Manhes, que Simon m'a précisé la mission.

J'assumais sous ses ordres directs le commandement d'une compagnie de Choc de quatre sections réparties dans quatre Blocks français. La section se composait de cinq groupes de six hommes et chaque groupe était divisé en deux demi-groupes ayant à sa tête un responsable ; je n'avais de contact qu'avec les chefs de section.

La liaison vers le Haut était assurée par Simon Lagunas et par mon ami Henri Guilbert.

Ma compagnie était incorporée dans un dispositif général couvrant l'ensemble du camp.

La mission était la protection du collectif français et devait s'exercer en permanence soit sur le plan offensif ou défensif, soit dans les kommandos ou à l'intérieur du camp.

Ma mission consistait dans le cadre d'une action générale, à s'emparer de trois miradors côté menuiserie pour permettre au collectif français de s'évader du camp puis de tenter de regagner les forces alliées sous la protection de nos unités.

Les responsables de la compagnie étaient Lucien Chapelain, Simon Lagunas, un camarade dont j'ai malheureusement oublié le nom chargé de l'intendance, et moi.

Henri Guilbert assurait la liaison avec l'état-major.

J'ai proposé le schéma suivant :

Reconnaissance détaillée du cheminement pour atteindre la position de départ. Un coup d'œil sur le plan de feux des miradors suffit pour comprendre l'importance de ce premier point.

La base de feux devrait comprendre une section de tireurs d'élite répartie en trois groupes et ayant la mission de protéger les secondes, troisièmes et quatrièmes sections dont chacune avait pour objectif de s'emparer d'un mirador.

En soutien, une compagnie du Bataillon non armée mais équipée de cisailles et de matériaux, permettant de franchir les cinq rangées de chevaux de frise et d'ouvrir une brèche dans les barbelés.

L'objectif atteint, la base de feux occupait les miradors et assurait la protection de la progression des sections vers la lisière du bois pour établir le contact avec le cordon de sentinelles et permettre l'évacuation du collectif.

Le plan fut adopté. Les impératifs étaient : la surprise totale, la simultanéité du déclenchement de l'opération dans le cadre général et la coupure du courant électrique.

Ces conditions réunies il est probable que l'opération aurait réussi.

Le même plan devait être utilisé dans l'hypothèse d'un combat défensif mais dans ce cas il est probable que la réussite aurait coûté très cher.

Dans la vie de tous les jours chacun faisait son travail et subissait le sort commun mais l'espoir était en nous et quand nous serrions les dents, ce n'était pas simplement de haine, mais également d'impatience.

L'offensive de Von Rundsted avait fait baisser le moral du camp et la mortalité augmentait en sens inverse.

Les responsables ont été convoqués par Marcel Paul et j'ai retenu de cet entretien cette phrase : « C'est la dernière charge du fauve blessé à mort. »

Mission nous fut donnée de remonter le moral des camarades sur ce thème.

Nous procédions également à des exercices de mobilisation et inculquions à nos hommes l'essentiel de l'école du groupe de combat.

Dans les derniers jours de notre captivité nous avons reçu l'ordre de tenter par tous les moyens de limiter l'évacuation du plus grand nombre de Français et nous avons fait l'impossible pour accomplir cette mission.

Certes il fallait au monstre sa ration quotidienne, de chair humaine et si le collectif français a subi de nombreuses évacuations, le 11 avril il restait encore 5.000 Français au camp.

Nous avons pu arracher aux convois de mort plusieurs centaines de Français, et le 9 ou le 10 avril, c'est Loubes qui nous a transmis l'ordre de Marcel Paul qui était le suivant :

« Faire redescendre les Français de la place d'appel vers les Blocks et en cas d'impossibilité se mêler au collectif, réorganiser les sections, encadrer le convoi, et sur mon ordre donné par un coup de sifflet, désarmer les gardiens et libérer nos camarades. »

Nous avons pu faire redescendre au camp les Français et je me souviens de leur joie le soir après la manœuvre.

Le 11 avril mission m'a été donnée de me porter devant l'Arbeitsstatistik où j'ai reçu 17 fusils, 3 cartouches par fusil et 2 grenades, j'étais loin du compte mais je les avais en mains ces fusils dont je rêvais, ils étaient là, bien là, c'était une réalité et c'était merveilleux.

Mission nous a été donnée ensuite de nous porter vers la carrière « Steinbrouck » dont le seul nom évoque pour tous un souvenir pénible.

Nous nous sommes déployés en tirailleurs et avons progressé sans rencontrer de résistance vers l'objectif.

Fernand Bariz m'a signalé des S.S. en fuite, il a voulu tirer mais je l'ai empêché. Notre dotation en munitions ne nous permettait d'engager le combat qu'en toute dernière extrémité.

Au cours de notre progression nous avons récupéré un nid de mitrailleuses abandonné par l'ennemi et nous sommes revenus au camp en portant en bandouillère les cartouches que les S.S. n'avaient pas eu le courage de tirer.

Tuer le déporté sans défense était facile mais se battre était autre chose.

Ma dernière mission a été de me porter sur la route de Weimar et de progresser jusqu'au contact.

... Et les Américains, ébahis, nous ont dépassés avec leur Sherman en se demandant d'où nous sortions et où nous allions.

J'ai éprouvé un malaise en établissant la comparaison entre mes moyens et la puissance de feu des « Sherman », et mon cher fusil m'a semblé un jouet d'enfant entre mes mains.

Le rêve était fini.

Je n'étais plus le Lieutenant Madiot, ni le 20.154, mais Maître Madiot qui devait reprendre son étude et ses servitudes quotidiennes dont encore aujourd'hui je suis captif.

Saint-Brieuc, le 2-1-1972.

(1) Karl Madiot, ancien déporté matricule 20.154, commandant adjoint de la Compagnie de choc de la Brigade française d'action libératrice de Buchenwald, officier de la Légion d'Honneur, notaire à Saint-Brieuc.

Le Comité National s'est réuni

Le Comité National s'est réuni le samedi 5 février.

Les deux séances ont été présidées par Marcel Paul, assisté de Daniel Anker, Ady Brille, Robert Clop, André Leroy, Jean Lloubes, Mme Roberty, Jean Schyrr.

Les amis suivants étaient excusés : Roger Arnould, Mme Brient, Docteur Burger, René Cadoret, Mme Chevalier, Raymond Huard, Georges Jougier, Louis Marcovitch, Bernard Pichard, Félicienne Richard, Serge Saudmont, Georges Varaud, Louis Vautier, Gilbert Willems.

Le Comité National adressa à ceux d'entre eux retenus par la maladie ses souhaits de prompt et complet rétablissement.

Étaient présents :

Demanneville Henri, Vacas Manuel, Rotella Alfred, Mendez Julio, Chapelain Lucien, Darsonville Robert, Mania Pierre, Decarli Georges, Guignard Paul, Colignon Marcel, Briard Marcel, Scapin Marcel, Lemoine Victrice, Ledoux Richard, Hubert Gabriel, Giraudi Blaise, Juffroy Gaëtan, Bonnin Maurice, Gailard Éloi, Lançon Robert, Roth Charles, Barrier Floréal, Lastennet Jean, Floris Raoul, Cometto André, Pardon Pierre, Mathieu Marcel, Salamero Joseph, Servajean Albert, Clop Robert, Lloubes Jean, Paul Marcel, Anker Daniel, Leroy André, Mme Roberty, Schyrr Jean, Hera-

cle Louis, Franc André, Béchard Louis, Farault Jean, Philippon René, Hilger Norbert, Gachet René, Eigeldinger Emile, Jattefaux Annette, Cavard Marius, Bourrec Jean, Legrand Jean, Robert René, Boucher Serge, Ricoux Jean, Caës François, Lacour André, Achard Jean, Verde Henri, Lalanne Francis, Gorjux Pierrette, Hébert Alexandre, Guillaumin Jean, Ferrand Louis, Di Dominico Jean, Cormont Jean, Schmidt Gaby, Breton Pierre, Schmidt Roland, Secrétain Paul, Tzaredjian, Brille Ady, Fix Léon, Cêtre Jean, Peneau Baptiste, Le Fol André, Busson Jules, Pichon Ernest, Guéris François, Mammonat René, Amice Jean, Bairiot Marcel.



Ces jeunes que notre association, emmène chaque année sur les hauts lieux où tant de leurs aînés vécut, souffrirent, moururent...

Ces jeunes furent l'un des sujets des discussions et des préoccupations des membres du Comité national du 5 février dernier.

Assurer chaque année, même au prix de sacrifices financiers importants, des « voyages-pèlerinages » réservés aux jeunes étudiants, aux jeunes travailleurs, c'est l'un des buts poursuivis par notre Association, l'un des moyens qui doit lui permettre de demeurer fidèle au serment du 19 avril 1945, en faisant mieux percevoir à la jeunesse les crimes qu'a commis le fascisme, l'impérieuse nécessité d'empêcher qu'il renaisse des cendres encore mal éteintes.

(Cette photo a été prise à Buchenwald lors du pèlerinage de Pâques 1971 au moment où les jeunes, que dirige notre ami Floréal Barrier, vont déposer une couronne au pied de la stèle consacrée à la France.)

C'est sans doute banal de dire que le Comité national qui s'est réuni samedi 5 février, rue Pétrele à Paris, a été un succès. Exprimons alors cette banalité !

En effet, nous retrouvions Marcel Paul, présidant la séance, en très grande forme, nous retrouvions aussi de très nombreux camarades et ce malgré des malades empêchés... Les discussions y ont été intéressantes et variées après un excellent rapport d'introduction de Daniel Anker, secrétaire général de l'Association.

Rien n'a été oublié dans le débat, tant sur les droits que sur nos idéaux, et on a pu parler du voyage à Buchenwald prévu pour les jeunes à Pâques, des effectifs et des adhésions, des forclusions et du titre de déporté, de Klauss Barbie et de la résurgence de l'esprit de Vichy, de la coopération européenne et de la reconnaissance de la R.D.A., de la rencontre de Rome (18 au 20 novembre), des représentants des associations de combattants des pays belligérants et de la nécessaire ratification des accords U.R.S.S.-R.F.A. et Pologne-R.F.A., de notre solidarité avec les internés victimes de l'injustice, et des succès obtenus grâce aux dossiers bien préparés et de l'action autour du cas, du châtement des criminels de guerre qui correspond à la condamnation du fascisme et du rayonnement du périodique « Le Serment », des discriminations dans l'attribution des décorations et des livres calomniant la Résistance, etc.

Oui, vraiment, la discussion a été à la mesure de la qualité d'ancien de Buchenwald, de Dora et des commandos. Une discussion sérieuse appelant, soulignant l'action et son efficacité ! Un échange fructueux pour obtenir, affermir nos droits tant matériels que moraux. Et il est intéressant aussi et surtout que de multiples questions pour de multiples raisons faisaient référence au 13^e Congrès de Saint-Nazaire afin que ces questions figurent à l'ordre du jour. Bravo donc encore à Ady Brille, Roth, J. Schyrr, Lloubes, Clop, Giraudi, Gaillard, Briard, Barrier... pour leurs si utiles interventions. Et cette liste de camarades est du reste bien incomplète...

Il y a eu une opportune intervention, par exemple, sur le meilleur moyen d'aider les retraités à pouvoir vivre sous les cieux ensoleillés... Il y a eu aussi Busson nous conviant à Saint-Nazaire les 13, 14 et 15 mai, nous conviant, certes, et nous alléchant aussi !

Oui, vraiment, un grand Comité national... et vraiment ce n'est pas une banalité !

Jean LASTENET.

UN CONGRES EXCEPTIONNEL

Vingt-sept ans après la libération des camps de concentration, notre XIII^e Congrès national s'affirme comme devant être un très beau et très grand Congrès ; et ce, malgré les morts qui éclaircissent nos rangs, malgré la vieillesse et les infirmités qui retiennent loin de nous, tant des nôtres !

Quelle magnifique preuve de dynamisme et de présence, de force et de vitalité que donne notre association.

Déjà à ce jour 190 camarades venant de 50 départements sont inscrits.

Comment remercier ces amis qui, pour rejoindre Saint-Nazaire vont traverser toute la France, venant des Hautes-Alpes et de la Côte d'Or, du Gard et du Jura, de l'Oise et des Pyrénées-Orientales, de la Haute-Savoie et du Var, de Belgique et du Puy-de-Dôme... Ils vont affronter bien des fatigues, consentir bien des dépenses... pour être ensemble, réaffirmer leur fidélité au serment du 19 avril 1945 et leur volonté de défendre la paix.

Et pourrions-nous suffisamment remercier nos amis de Loire-Atlantique qui se dépensent sans compter pour la préparation matérielle de ce Congrès. Le docteur Marcellin Verbe, tout d'abord, président de l'amicale départementale, président de l'Association Nationale, dont les paroles, pleines de dignité et de noblesse, rappellent, en leader de ce numéro, le droit qu'avait la cité martyre de Saint-Nazaire de nous accueillir. Les camarades de Saint-Nazaire ensuite, qui avec le dynamique Jules Busson à leur tête, travaillent d'arrache-pied depuis des mois pour que, du 13 au 15 mai, rien ne cloche, tout soit au point.

Oui nous serons à Saint-Nazaire dans maintenant moins de six semaines !

*
**

Rappelons que les amis qui désirent participer au congrès doivent, sans plus tarder, adresser à notre camarade J. Busson, 42, avenue Suzanne-Lenglen, à Saint-Nazaire le questionnaire (1) qu'ils ont reçu fin janvier. Un chèque de 40 F (acompte sur les prix des repas) à l'adresse : Comité Congrès National Buchenwald, C.C.P. 373412 Saint-Nazaire, doit être joint au questionnaire.

(1) Si des adhérents n'ont pas reçu ce questionnaire, ou s'ils l'ont égaré ils peuvent le demander au siège de l'Association (10, rue de Châteaudun, Paris-9^e).

HORAIRE DES TRAINS

Départ Paris	Arrivée St-Nazaire
7 h 15	11 h 22
(sauf le samedi)	
8 h 35	13 h 17
13 h 15	17 h 45
18 h 28	22 h 57
19 h 25	23 h 24
(sauf le samedi)	
Départ Saint-Nazaire	Arrivée Paris
6 h 19	10 h 18
7 h 05	11 h 45
11 h 57	16 h 52
16 h 40	21 h 13
17 h 54	22 h 31

IL FAUT VENIR A SAINT-NAZAIRE

Mesdames, chers amis, chers frères,
Il faut venir à Saint-Nazaire...

Pas seulement pour le Muscadet
Pour voir Guérande ou Pornichet

Les jolies rives de l'Atlantique
Ou les Chantiers et le Croisic

Mais surtout et convenez-en :

Pour le congrès : c'est important,

Pour nos buts, pour nos idéaux

Pour ce qu'il y a de plus beau :

La PAIX, la PAIX jamais acquise,

Nous souvenant de la devise

« Plus jamais ça, non plus de guerre... »

Il faut venir à Saint-Nazaire...

Et puis aussi, n'est-il pas vrai

Que pour nos droits tout n'est pas fait ?

Pensez très fort que Buchenwald et que Dora

Ça fait deux noms d'un certain poids...

C'est pourquoi vraiment je l'espère

Vous serez tous à Saint-Nazaire...

Mais je crains, veuillez m'excuser

Minimiser le Muscadet...

Et puis Guérande et Pornichet

Les jolies rives de l'Atlantique

Ou les Chantiers et le Croisic

Pourtant ce n'est pas négligeable

Et les gens sont des plus aimables

Si vous aimez les fruits de mer

Il faut venir à Saint-Nazaire...

Et quand vous rentrerez ravis

A Nice, Saint-Etienne ou Paris

Vous penserez à ce congrès

Dont on peut prédire le succès

Et le serment renouvelé

Confirmera la volonté

De ceux qui luttent et qui espèrent...

Il faut venir à Saint-Nazaire.

5 février 1972.

Jean Lastenet, KLB 51324.

NOTRE REPAS FRATERNEL



Chaque année une plus grande affluence, mais chaque année des tables garnies d'une assistance dont les sentiments d'amitié demeurent les mêmes.

Quand un repas comme celui que nous organisons chaque année en février, est-il réussi? Quand le menu donne satisfaction à tous? Ou quand le service est assuré au mieux? Ou lorsque des amis depuis longtemps séparés se retrouvent?... Ou lorsque plus de convives que la salle en peut contenir, sont présents?

On ne sait laquelle de ces conditions est la plus importante... Mais lorsque toutes sont réunies, on est bien obligé de considérer que le repas du 6 février a été un grand, très grand succès.

D'anciens déportés traversant la France pour être présents, mais et n'est-ce pas le plus important — souvent accompagnés de leurs enfants et petits-enfants. Cinq cent vingt convives, dont pour beaucoup c'est l'occasion de faire ressurgir des souvenirs — des souvenirs douloureux, exaltants, tristes... mais toujours pleins d'intérêt, ne serait-ce que parce qu'ils datent de 25, 30 ans, d'une époque où tous nous étions... plus jeunes.

Alors, bien sûr, il y eut, au début un peu de flottement afin que chacun puisse trouver sa place. Près de 500 l'an der-

nier, plus de 500 cette année... où nous arrêterons-nous se demandaient « avec angoisse » les organisateurs! Faut-il changer de restaurant, mais où être mieux qu'ici?

Assistance chaleureuse, vibrante d'émotion lors des belles paroles de Marcel Paul rendant un bel hommage aux jeunes présents ce jour. Ces jeunes à qui nous avons voulu construire une vie plus belle, plus facile que celle que nous avons connue. Assistance prenant d'assaut les tables de littérature, dévalisait l'ami Ricoux et ses charmantes collaboratrices, raflant jusqu'au dernier des livres de la Résistance et de la Déportation, livres où Marcel Paul, André Leroy, Jean Schyrr n'arrêtaient pas d'apposer leurs dédicaces.

Un bel après-midi, trop vite écoulé, où l'on ne voit pas passer les heures. Déjà, parce que les horaires de la S.N.C.F. sont impératifs, parce que les trains n'attendent pas, il faut se quitter, se dire au revoir... à l'an prochain? Non, pour beaucoup à Saint-Nazaire où se prépare un Congrès dont la réussite est d'ores et déjà certaine, puisque nos camarades de la Loire-Atlantique y travaillent avec une infatigable ardeur!

1 000 enveloppes-surprises

Au cours du repas, mille enveloppes-surprises, au bénéfice de notre caisse de solidarité, furent enlevées en quelques minutes.

Plusieurs membres de l'Association avaient contribué au succès des enveloppes en envoyant de nombreux cadeaux. Citons : Gérard Pichot (de Saumur), une caisse de bouteilles de Saumur; André Riffet (de Pavillons-sous-Bois), 150 paquets de friandises; Adrien Mure (de Vallauris), plusieurs poteries, dont certaines de grandes valeurs; Roger LAURAUD (Le Raincy), des coffrets de cigarettes et René Marion (Paris), 50 boîtes de conserve. Denise et Pierre Breton, Georges Decarli, Pierrette Gorjux, Simone et Paul Guignard, Raymond Huard, Franck Lallanne, Angèle Romey, Louis Vautier, etc., nous envoyèrent également de nombreux lots.

Que tous en soient chaleureusement remerciés, de même que les participants au repas qui, en apportant leur obole, nous permettent d'accorder davantage à la solidarité.

Remercions également le fils de Mme Brient (du Comité national), pour le don d'une jolie peinture.



Les chefs pâtisseries (auteurs de la superbe pièce-montée, spécialement réalisée à l'intention de notre association) photographiés devant leur chef-d'œuvre. Au premier plan, nos amis Marcel Paul et André Leroy.

Faire davantage ... pour la SOLIDARITÉ

A mesure que s'accroissent les années — et avec elles souvent la solitude et parfois les infirmités — deviennent plus difficiles les conditions de vie de nombre de vieilles mamans et de veuves, privées du fils ou du compagnon avec qui l'existence aurait été moins cruelle.

Il n'était certes pas possible aux gouvernements qui se sont succédé depuis la Libération de remplacer, pour leur famille, ceux dont les jours se terminèrent dans les crématoires de Dora ou les charniers de Buchenwald.

Mais on pouvait cependant espérer que l'impossible serait fait afin d'épargner de trop grands soucis matériels à celles qui, avec leur mari ou leur fils, ont tant donné à la cause de la France et de la Paix.

On sait ce qu'il en a été : « ... des pensions de veuves » à peine suffisantes pour celles qui, ayant travaillé sont pourvues de retraites normales — mais pour les autres ?... pour toutes les autres ?... « des pensions d'ascendants »... ridiculement insuffisantes pour les vieilles mamans et les vieux papas réduits à une misère souvent soigneusement cachée, soigneusement tue dans la dignité. Des pensions dont la médiocrité nous fait rougir de honte.

Certes nous essayons, lorsque nous en sommes avisés, de soulager les infortunes les plus criantes. Mais notre aide — évidemment modeste — ne saurait en aucun cas se substituer à la contribution qu'aurait dû être celle de la nation.

Aussi réclapons-nous, en permanence, aux parlementaires et notamment à l'occasion de la discussion de chaque budget des A.C. et V.G., l'augmentation des pensions des veuves et des ascendants.

Cependant nous ne saurions, sous prétexte d'ingratitude officielle, ne pas nous souvenir que dans les pires conditions de la vie concentrationnaire la solidarité a sauvé bien des nôtres et, en tous cas, contribué à empêcher cette déshumanisation à laquelle nous paraissions condamnés.

C'est pour que se continuent ces traditions de solidarité et d'amitié que, grâce aux bons de soutien dont l'émission en 1971 a connu un succès jamais égalé, nous pouvons envoyer un certain nombre de mandats de 100 et de 200 F, pour autant que nous connaissions les cas de détresse les plus marquants.

Que nos amis n'hésitent pas à nous signaler les cas dignes d'attention qu'ils peuvent connaître, et cela d'autant plus que nous avons tout lieu de croire que les bons de soutien 1972 connaîtront un grand, grand succès.

BONS DE SOUTIEN 1972

Nos camarades recevront aux environs de la fin mai un carnet (5 bons de soutien (prix total : 10 F). Nous sommes sûrs que personne ne refusera sa contribution... et que tous ceux qui le pourront tiendront à réclamer le ou les carnets supplémentaires, grâce auxquels nous pourrions encore soulager bien des douleurs.

LE TÉLÉVISEUR A UN ANCIEN DE BUCHENWALD !

Le hasard fait, parfois, bien les choses. En tous cas nous avons tout lieu de nous réjouir que le premier cadeau de nos bons de soutien 1971, d'une part soit allé à l'un des très nombreux billets (plus de 300) diffusés par notre ami Mathieu, de Saint-Etienne, d'autre part que le possesseur dudit billet soit un ancien de Buchenwald, Pierre Gilles (KLB 51.374).

Le téléviseur a été remis à notre ami au cours d'une petite cérémonie où étaient présents nos amis

Déjà, les premiers "cadeaux" de la souscription

Avant même que soit annoncée notre intention d'organiser cette année une nouvelle émission de « bons de soutien », un de nos adhérents (Serment n° 86) nous faisait savoir qu'il nous enverrait un lot de pipes du Jura. Ce lot, vingt superbes pipes, dont bien des fumeurs vont rêver, vient de nous parvenir. Que le généreux donateur, notre ami le docteur Duverne, de Saint-Claude, en soit chaudement remercié.

Et pourquoi d'autres camarades n'imiteraient pas Adrien Mure, de Vallauris et René Duverne, de Saint-Claude, lesquels participent au succès de nos souscriptions en collectant les « produits » de leur région : des poteries pour le premier, des pipes pour le second... la liste est ouverte, qui s'inscrira à la suite ? ?

Mathieu et Franc (du Comité national), les responsables de la F.N.D. I.R.P., de l'U.F.A.C., etc. N'oublions pas de signaler que Pierre Gilles a remis 200 F aux responsables départementaux de Buchenwald-Dora pour permettre à un jeune Stéphanois de participer à un voyage-pèlerinage de Pâques. Qu'il soit remercié de ce geste de solidarité, et que soient encore une fois remerciés tous ceux qui, comme Mathieu, en plaçant de nombreux « bons de soutien » ont contribué à alimenter notre caisse de solidarité.



Mathieu, à droite, texte de son intervention en main, remet le téléviseur à l'heureux gagnant. A ses côtés Franc et le Chanoine Ploton. A gauche, M. Genestier, représentant la Société Centrale de distribution qui avait consenti une importante réduction sur le prix du téléviseur et Pierre Gilles.

CHEZ LE MINISTRE DES A.C. ET V.G.

Simone et Paul Guignard ont représenté notre association le vendredi 21 janvier à la réception organisée, à l'occasion de la nouvelle année, par M. Duvillard, ministre des A.C. et V.G.

RECEPTION DE WALTER BARTEL

Du 14 au 20 février Walter Bartel a été reçu à Paris par notre Association. Ce camarade était à Buchenwald le dirigeant des détenus politiques allemands et le secrétaire du Comité clandestin international. Bien que sa santé soit gravement affectée par les souffrances endurées dans les camps où il a passé de longues années, Walter continue à se battre pour l'idéal de sa jeunesse : la paix, l'entente entre les peuples. Il est l'un des vices-présidents du Comité International de Buchenwald-Dora. Professeur à l'Université Humboldt de Berlin, il est considéré, en R.D.A., comme l'un des spécialistes les plus qualifiés de l'histoire des années 1930 à 1945.

Walter Bartel a profité de son séjour en France pour visiter le Musée de la Résistance à Ivry, le Musée du Louvre, l'Orangerie, etc. Il est allé s'incliner au cimetière du Père-Lachaise, devant le Monument de Buchenwald et devant le mur des Fédérés.

Il nous a prié d'assurer tous les anciens de Buchenwald et de Dora et familles de sa chaude amitié.

Au cours d'une longue conversation, la direction de l'Association lui a présenté un certain nombre de remarques concernant les camps de Buchenwald et de Dora et le cimetière de Nordhausen. Bartel s'est affirmé en accord avec l'essentiel de nos remarques qui seront transmises par ses soins aux autorités et organismes responsables.

ASSEMBLEE GENERALE DE NOTRE SECTION DE LOIRE-ATLANTIQUE

Dimanche 13 février avait lieu l'assemblée générale annuelle de l'amicale Buchenwald-Dora.

Une cinquantaine d'amicalistes assistaient à cette réunion.

Placée sous la présidence du docteur Verbe, président actif, François Guérif, président d'honneur et Boutin, vice-président, cette réunion débuta à 10 heures par les comptes rendus d'activités et financiers présentés par le secrétaire Gaston Louis et le trésorier Lucien Morillon.

Le président donne ensuite la parole à notre ami Jules Busson, de Saint-Nazaire, commissaire général du Congrès National Buchenwald-Dora qui aura lieu à Saint-Nazaire les 13, 14 et 15 mai 1972. Il nous donne des détails sur le travail déjà effectué et nous dit les grandes difficultés rencontrées par l'équipe de Saint-Nazaire

LE REGLEMENT DES COTISATIONS

Les cartes de l'année 1972 ont été envoyées entre le 20 novembre et la fin décembre 1971. Très vite de nombreux camarades ont réglé leur cotisation : 2.292 à ce jour.

Ils l'ont fait suivant leurs moyens, soit en nous adressant un mandat de 5 F (familles) ou de 15 F (anciens déportés) — (et cela parfois a représenté pour eux de grandes difficultés) — soit en doublant, triplant, décuplant... la somme demandée, lorsque leurs possibilités le leur permettaient.

Remercions-les, tous et toutes. Remercions aussi ceux à qui a été rappelé, parfois un peu sévèrement, un retard de plusieurs années et qui ont tenu à se mettre à jour... sinon avec leur conscience, du moins avec la trésoiserie !

Et demandons à tous ceux de nos amis qui ne l'ont pas encore fait de ne pas remettre à demain ce qu'ils auraient, sans doute, pu faire hier !

NOUS NE CONNAISSONS PAS...

Des amis nous transmettent périodiquement des lettres imprimées qui leur sont adressées par un nommé Georges Michaux demeurant dans la Marne, sollicitant, en tant qu'ancien de Buchenwald et Mauthausen (?) des dons lui permettant de se libérer de 120.000 F de dettes (?).

Nos camarades nous interrogent sur ce qu'ils doivent faire.

L'intéressé est inconnu de l'association. Nous ignorons s'il a été déporté à Buchenwald ou autres lieux. Nous trouvons par ailleurs le procédé étrange... c'est le moins qu'on puisse dire.

pour l'organisation de ce congrès mais qui toutefois se présente actuellement sous les meilleurs auspices grâce au dévouement de chacun.

Différents sujets sont abordés par notre président le docteur Verbe : l'UNITE de l'Amicale et particulièrement la défense du titre de « Déporté » qui n'appartient qu'aux anciens déportés des camps de concentration et qu'il faut défendre dans le souvenir et le respect des millions de morts des camps de concentration.

Une réunion du Conseil d'administration est fixée au 12 mars à 9 heures en la mairie de Saint-Sébastien-sur-Loire pour le renouvellement du bureau et faire le point sur l'organisation du Congrès national de Saint-Nazaire des 13, 14 et 15 mai 1972.

La réunion se terminait par l'habituel vin d'honneur.

JUSTICE POUR NOS MARTYRS

Le 10 février « le Comité national pour la recherche et le châtiement des criminels de guerre » (auquel adhère notre organisation) a organisé devant les locaux de l'ambassade de Bolivie, une manifestation pour exiger l'extradition de Klauss Barbie, le sanglant bourreau de Jean Moulin, Max Barel et de tant de patriotes français.

Dans l'assistance on notait la présence de la direction de notre association : Marcel Paul, Jean Llobes, Pierre Breton, André Leroy, Paul et Simone Guignard, Gaby Schmidt, Emile Eigeldinger, Denise et Robert Darsonville, Roger Arnould, Louis Héraclé, et de nombreux anciens de Buchenwald.

Regrettons que le gouvernement français ait mis tant d'années avant de se décider aux démarches nécessaires pour l'extradition du bandit qui, de gaieté de cœur, envoya dans les chambres à gaz d'Auschwitz 43 petits enfants juifs âgés de 5 à 14 ans — 43 petits enfants qui, à Yzieu (Ain) réapprenaient à sourire, à vivre, à aimer et à qui, le 6 avril 1944, Barbie fit prendre le chemin de la mort.

NOS PERMANENCES

Nos amis sont certains de trouver le meilleur accueil à notre siège (Paris (9^e), 10, rue de Châteaudun, 5^e ét., ascenseur, métro : Notre-Dame-de-Lorette, Cadet ou Le Peletier).

En principe une permanence est assurée du lundi au vendredi (9 heures à 17 h 30).

Cependant, et compte tenu d'indispositions ou impossibilités toujours possibles, nous prions nos camarades de bien vouloir téléphoner (878-00-87) ou écrire afin de prendre rendez-vous.

LES CEREMONIES DU 11 AVRIL

Le 11 avril, anniversaire de la libération du camp de Buchenwald, nous irons nous recueillir devant les monuments de Buchenwald-Dora et du Colonel Manhes au cimetière du Père-Lachaise. Tous ceux de nos adhérents présents à Paris ce jour-là, sont invités à se rassembler derrière le drapeau de notre association à 11 heures, entrée du Cimetière rue des Rondeaux (20^e) (métro : Gambetta ou Martin-Nadaud).

L'après-midi de ce même jour notre association déposera des fleurs au tombeau de l'Inconnu à l'Arc-de-Triomphe. Le rassemblement sera donné dans la presse parisienne.

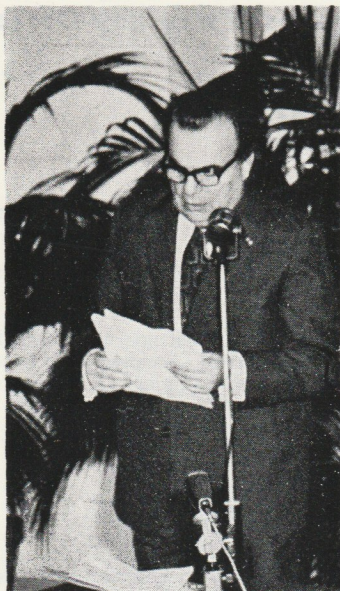
Savant, chercheur, écrivain, résistant...

Alfred BALACHOWSKI,

Un Français qui honore son pays

Un ancien de Buchenwald

dont nous sommes fiers !



Né en 1901, près de Koursk, d'un père Russe et d'une mère Française, Alfred Balachowsky, notre camarade de Résistance et de Déportation, poursuit, dès 1913, en France, ses études secondaires. A l'Ecole Nationale Agronomique de Rennes, il obtient son diplôme d'ingénieur et part en Algérie où pendant cinq ans, il affirme sa vocation à son poste d'assistant à l'Insectarium du jardin d'essais d'Alger. Il sera un des spécialistes mondiaux de la lutte contre les coléoptères scolytides et les cochenilles et, à Paris en 1929, il s'attaquera à la lutte contre les insectes qui ravagent pommes et poires. Il réussira à sauver à 95% ces récoltes redevenues saines en quelques années et verra ses travaux couronnés en 1932 par un doctorat ès-sciences naturelles.

Deux ans à l'Insectarium d'Antibes et il est nommé professeur de zoologie à l'Ecole Nationale de Grignon. Il s'y trouve lors de la guerre et de l'occupation et adhère, dès 1941 au réseau franco-anglais Buckmaster. Il connaît, dès ce moment, la vie des Résistants : liaisons, hébergement, radios, parachutages jusqu'en 1943, nommé entre-temps professeur à l'Institut Pasteur, sous la direction de M. J. Trefoüel.

Toutes ces activités cessent en juillet 1943. Arrêté par la Gestapo, il est conduit à Fresnes, puis à Compiègne, enfin à Buchenwald en janvier 1944 où il sera le N° 40.449. Désigné pour le Kommando de Dora, il travaille dans le sinistre tunnel et, revenu à Buchenwald il s'occupe au Block 50 de la fabrication de sérum destiné à la vaccination des nouveaux arrivés. Par « Bala » nous apprenons ce qu'est la vie épouvantable des camarades de Dora où l'on ne « tient » que 4 ou 5 semaines, travaillant et dormant dans le tunnel, manquant à la fois d'air, de nourriture, de repos et de soins. La misère et le dénuement y sont indicibles.

Optimiste, secourable, certain de la victoire des Alliés, Bala est un réconfort moral pour ses compagnons. Un an après son retour en France il va témoigner sans faiblir au procès de Nuremberg. Plus tard, il saura, par une série de conférences aux

Etats-Unis, informer les jeunes intellectuels et les universitaires de ce que furent la cruauté et l'ampleur du système concentrationnaire nazi, la barbarie déployée dans les pays occupés. Il dira les efforts à un contre mille, de la Résistance française.

A Paris, il reprend ses travaux à l'Institut Pasteur. Avec une équipe de savants, il s'oriente vers les grands problèmes de l'entomologie générale. Ses études seront l'objet d'applications nombreuses et le monde s'ouvre à ses recherches et à ses investigations. Missions en Europe, en Afrique, en Amérique, en Asie, partout, il étudie la flore, la faune et la biologie et sera pendant 12 ans à la présidence de l'Organisation Internationale de lutte biologique.

En 1961, il est nommé à la fois directeur et professeur au Laboratoire d'Entomologie au Muséum d'Histoire Naturelle. Il concentre son énergie et son savoir à la réorganisation des salles de travail, des laboratoires et à la bibliothèque, qui, avec ses 80.000 volumes, est la plus riche du monde. Ses ouvrages déjà parus traitent de tous les sujets, objets de ses recherches.

Elu membre de l'Académie des Sciences,

il reçoit, le 14 janvier 1972, l'épée d'académicien dont la garde évoque ses incalculables recherches, des mains de M. le professeur R. Courier, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, qui présidait cette cérémonie.

MM. les professeurs Yves le Grand, directeur ; Carayon, du Muséum d'Histoire Naturelle ; Renaudière, de l'Institut Pasteur, étaient présents.

Répondant aux félicitations, le professeur Balachowsky remercia M. le secrétaire perpétuel et ses pairs et remontant dans le temps, il donna les raisons des symboles de la garde de son épée. Parmi la nombreuse assistance, on notait beaucoup de déportés. Jean Llobes, président, Paul et Simone Guignard représentaient l'Association Française Buchenwald-Dora et Commandos à cette émouvante cérémonie et apportaient au nouvel académicien les vives et affectueuses félicitations de ses camarades.

Par son activité dans la Résistance, Alfred Balachowsky est commandeur à titre militaire de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Médaille de la Résistance et titulaire de la King's Medal for courage in the cause of Freedom.

Paul GUIGNARD.



Une vue partielle de la foule des amis, collègues, élèves d'Alfred Balachowski, réunis dans le grand amphithéâtre du Muséum national d'Histoire naturelle, écoutant l'allocution de M. le Professeur Courier, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences... Au premier rang Mme et M. Balachowski.

Controverse sur un Massacre

Le 28 juin 1944, en Haute-Marne, un train se dirige sur l'Allemagne... en direction des camps de concentration.

Parce que certains des prisonniers s'évadent — ou tentent de s'évader — la garde SS massacre sauvagement huit des occupants de ce train.

Notre ami Roger Arrould, dans le "Serment" N° 86, a publié à ce sujet une étude intitulée « Massacre à Heuilley-Cotton », laquelle lui a valu une lettre « contestataire » émanant d'un ancien déporté qui a connu, à Buchenwald, les transfuges de ce convoi. Nous venons au dossier de « L'Histoire des Français à Buchenwald », cette lettre et la réponse faite. Nous ne doutons pas de l'intérêt que nos lecteurs y trouveront.

DE L.R. (DE VENCE) A ROGER ARNOULD

« ... (A Heuilley-Cotton) les SS ont tué, d'accord, je veux de suite séparer ce fait qui qualifie l'atrocité, mais je veux aussi, suivant la possibilité de mes moyens essayer de vous éclairer afin que vous puissiez différencier les héros et les victimes imprévues, ces dernières venant du camp de Fort Barraud et appelées plus tard, le convoi des 60.000.

A peine arrivé à Buchenwald, je fis partie du premier kommando formé avec des anciens de Saint-Sulpice et une majorité de 60.000, lesquels, détenus de droits communs nous disaient à longueur de journées qu'il était normal (et c'était vrai), que nous soyons là, mais pas eux...

La hiérarchie interne du camp étant également « Droits communs », elle trouva aisément parmi cette pègre et ce fléau, les acolytes nécessaires au bon fonctionnement de la matraque, des trafics, tripots et même pédéastie. Les détenus de droits communs nous ont rendu la vie impossible. Tous étaient anciens des Bataillons d'Afrique ayant déjà subi une ou plusieurs condamnations, voire pour certains, des peines de travaux forcés.

J'ai encore en tête les noms de certains qui parlaient de leurs copains mitraillés par représailles après l'évasion.

Quant aux témoignages souhaités, j'ose espérer et aucun des 69.000 de mon kommando ne me contredira jamais, qu'aucun de ces individus n'a jamais obtenu la carte de Déporté et ne savoure aujourd'hui le plaisir de lire notre bulletin, c'est ce qui expliquerait peut-être que vous manquez d'éléments d'informations.

J'ajouterai encore, puisque vous parlez d'un tatoué, qu'à peu de chose près, ils l'étaient tous. Je revois les : « Pas de chance » sur le front, « Encore un ... que je salue » dans la paume de la main, « Pauvre Bébert » sur le cou, etc. Bref, j'en passe et des meilleures et suis prêt à vous faire confirmer mes dires par n'importe quel 69.000 de ce commando. Quant à la mention « Pour la France », cela m'attristerait beaucoup de penser qu'on puisse l'attribuer avant d'être absolument certain de son entière justification. Ce serait du reste trahir la mémoire de ceux qui y ont vraiment droit et nous nous devons d'être aussi chatouilleux sur ce titre que sur celui de Déporté.

J'espère avoir pu contribuer à éclairer votre lanterne et mettre cette affaire en veilleuse.

Je veux encore ajouter une vérité qui de nos jours semble être énorme. Savez-vous ce qui se disait tout bas chez les 69.000 lorsqu'un 60.000 mourait : « encore une crapule que la France ne pleurera pas ».

DE ROGER ARNOULD A L.R. (VENCE)

... Venons-en aux faits à propos du massacre d'Heuilley-Cotton. Notez d'abord que l'essentiel de la relation que j'ai faite repose sur des citations qui appartiennent à l'écrivain régional Jean Robinet et non à moi. Lui-même exprime les sentiments et opinions recueillis lors de son enquête sur place en 1969. La population a été frappée par l'événement : on le comprend. Par ailleurs, les S.S. de l'escorte qui ont abattu les détenus séance tenante, n'ont pas cherché à connaître les antécédents des uns et des autres ; résistants ou pas, ils les ont massacrés. La population juge le massacre, c'est-à-dire une action de terreur menée dans notre pays par l'occupant ; elle a vu le sang répandu. Elle ne peut pas oublier ; elle « ne peut pas mettre en veilleuse », selon votre expression et elle aurait tort de le faire. Tel est, à mon avis, le trait dominant, celui qu'il faut retenir par dessus tout.

Votre démarche s'écarte de ce point de vue. Non seulement vous oubliez l'origine des témoignages et l'horreur que ce massacre a provoqué mais vous leur substituez une notion particulière au niveau des individus en mettant, ce qui me paraît grave, tous les matricules « 60.000 » dans le sac. C'est bien injuste, croyez-moi.

Je connais bien la composition sociale de ce convoi de juillet 44 venu de Fort-Barraux et Grenoble. Il est vrai que la racaille y abondait mais je puis vous assurer qu'il comptait aussi de braves gens et d'authentiques résistants. Ce n'est pas une raison, parce que les meilleurs ne se sont pas signalés à la manière de ceux dont vous parlez qu'il faut agir comme s'ils n'existaient pas. Le chef de service de chez Renault, le premier identifié des massacrés d'Heuilley-Cotton, n'était pas un transfuge des « Batt' d'Aff ». Il y avait un tatoué sur les huit, un seul, et il reste et restera sans doute à jamais inconnu. Les sept autres ne l'étaient pas ; pourquoi à priori les assimiler à la pire engeance ? De toute façon, ces tués sur la terre de France, ne peuvent pas être — et pour cause — les trafiquants et matraqueurs de votre Kommando. Il est bien téméraire de reporter sur eux un jugement basé sur des comportements postérieurs à leur mort.

Admettons, cependant, que parmi ces huit massacrés se soient trouvés des indésirables — ce qui est possible vu la composition du convoi mais pas obligatoire — il est probable que ceux-là resteront à jamais des inconnus parce que leurs pareils ne viendront jamais témoigner, comme vous le

Controverse sur un Massacre (Suite)

dites avec raison, ceux-là ne lisent pas notre bulletin et ne s'intéressent pas à ce genre de pieux pèlerinages.

Dès lors, l'hommage rendu, non pas à tel ou tel individu, mais à un groupe de massacrés sur le chemin de Buchenwald, doit être vu et considéré — comme le fait la population d'Heuilley-Cotton et elle a raison — comme une condamnation des massacreurs nazis et une glorification des combats et des idéaux de la Résistance. Cela ressort clairement de l'exposé de M. Robinet. Si nous allons un jour fleurir ce coin de terre ensanglantée c'est nous, anciens de Buchenwald, Dora et Kommandos porteurs de l'héritage sacré, que la population recevra et sûrement elle le fera avec beaucoup de respect et d'émotion. Cela compte.

Cet hommage rendu sera de même nature que celui qui fait honorer la mémoire du Soldat Inconnu de 14-18, inhumé sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Se pose-t-on des questions sur la mentalité que cet inconnu pouvait avoir en tant qu'individu ? Peut-être venait-il des bataillons d'Afrique, après tout ? Cela ne compte pas. Il a été tué dans une guerre effroyable, comme ceux d'Heuilley-Cotton, aucune argutie ne saurait prévaloir contre cela. Et sur son tombeau il est inscrit : « Mort pour la France ».

Je vous signale — il semble que vous ayez mal lu — que ce n'est ni moi ni l'Association qui ai pensé à cette mention « Mort pour la France » pour le monument ou la plaque à la mairie, mais la population du lieu et le Comité d'honneur formé des plus hautes personnalités de la région. Nous n'y sommes pour rien puisque nous ignorions tout de ces démarches. Vous choqueriez profondément tous ces gens en vous interposant au moyen de votre argumentation. Je crois, pour ma part, qu'en cette circonstance, les petites gens doivent s'effacer devant ce qui est grand et noble. Il est infiniment précieux que nous ne soyons pas seuls à lutter contre l'oubli.

Je dois encore vous dire ceci : d'autres que vous m'écrivent ou m'entretiennent à propos du massacre d'Heuilley-Cotton et d'autres s'y intéressaient bien avant que je n'écrive cet article. Aucun d'eux ne se situe au niveau où vous vous placez. Tous y voient l'occasion d'un hommage mérité aux combats et aux sacrifices de la Résistance et de la Déportation. Leurs avis méritent d'être pris en considération ; c'est pourquoi il est difficile de « mettre cette affaire en veilleuse » comme vous le proposez. Ce n'est pas parce que j'ai écrit un article qu'il dépend de moi que l'affaire prenne telle ou telle tournure. Nul n'a le pouvoir de rayer de l'histoire un événement qui a bien eu lieu et a soulevé une grande émotion dans un village. Vous le comprendrez, j'en suis sûr.

Sur le plan de la recherche historique, au-delà de ce massacre et en ce qui concerne votre Kommando, je prends bonne note des indications que vous apportez. Toutes les sources d'informations m'intéressent ; je n'en exclus aucune.



Parmi ces occupants d'un block du petit camp réservé aux « dysentériques », combien n'ont pas revu leur patrie, ou ne l'ont revu que pour y mourir ! Tous n'avaient sans doute pas pris la même part aux combats de la Résistance — mais tous également ont souffert terriblement, dans leur chair et dans leur âme — tous ont droit à notre respect ou à notre pitié.

Je place votre lettre dans notre collection de témoignages ; leur valeur réside autant dans leur diversité que dans leur contenu. C'est ainsi que je retiens ce passage de votre contribution : « j'espère avoir pu contribuer à éclairer votre lanterne ».

Veillez agréer, cher Camarade, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux. Avec toutes mes amitiés.

NOTE DE LA REDACTION DU "SERMENT"

Nous comprenons la réaction de notre camarade L.R. Mais Roger Arnould n'a-t-il pas raison lorsqu'il élève le débat, ne retient que le massacre des S.S., refuse d'englober dans la même réprobation les suppliciés de Heuilley-Cotton et les associaux dont eurent à souffrir le camarade de Vence et ses compagnons de détention ?

Que notre ami L.R. réfléchisse, en essayant de faire taire des ressentiments qui, pour mille fois justifiés soient-ils, risqueraient dans le cas qui nous est soumis, de nous faire aboutir à des conclusions erronées.

Nous voulons — nous voudrions écrire l'Histoire des Français à Buchenwald. Cette tâche redoutable, exige beaucoup de sang-froid, « d'objectivité », de raisonnement. Nous comptons sur tous nos amis pour la mener à bien.

15 AVRIL Journée Internationale pour l'entente et l'amitié entre les Peuples



Allocution du Saint Père Paul VI aux participants de la rencontre de Rome

(19 novembre 1971)

Les 18, 19 et 20 novembre 1971, pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, il a été possible de réunir les représentants de tous les anciens combattants, victimes de la guerre, anciens résistants et déportés de toute l'Europe. Celle de l'Ouest et celle de l'Est.

De les réunir, avec les anciens amis et les anciens ennemis des années 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, pour convenir, ensemble, unanimement, que la paix était préférable à la guerre. La guerre avec ses cortèges de violences, de crimes, de désastres.

Pour convenir que la paix était possible à la condition que déjà la génération qui s'était battue et avait souffert voilà quelque 25 ans, affirme sa volonté d'empêcher que pareil cataclysme se renouvelle. Cataclysme qui serait d'ailleurs cent et mille fois plus terrible avec l'arme atomique.

Le samedi 15 avril dans toutes les villes, tous les villages des différents pays d'Europe, les représentants des 19 nations présentes à Rome, organiseront une journée des anciens combattants, résistants et victimes de guerre d'Europe, pour la paix, la sécurité, la coopération et l'amitié ; une journée où l'appel de Rome serait solennellement remis aux chefs d'Etats, autorités nationales, départementales, locales et lu devant la population assemblée, la population qu'aura avisée la presse, la radio, la télévision.

Les anciens de Buchenwald-Dora et commandos, les familles des camarades assassinés dans les camps ou disparus depuis la libération, seront avec les anciens prisonniers de guerre, les victimes de la guerre, les anciens déportés et les anciens résistants pour que partout cette journée ait le plus grand retentissement.

Le 15 avril, une étape importante dans la voie de la consolidation de la Paix en Europe, dans le rétablissement de la Paix dans le Monde.

J. LLOUBES.

« ... » Vous appartenez à plus de cinquante groupements d'anciens combattants, de résistants, de déportés, de prisonniers, de victimes de guerre. Non seulement vous venez de dix-huit pays d'Europe, souvent très divers, mais surtout vous avez surmonté les antagonismes qui, il y a trente ans, vous opposaient sur des fronts ou dans des camps adverses. C'est dire combien votre assemblée Nous apparaît significative des forces qui doivent contribuer à construire aujourd'hui un monde nouveau. Car vous ne vous contentez pas d'évoquer les souvenirs émouvants de ce passé qui a si profondément marqué votre destin, celui de vos proches, celui de votre patrie ; ni même d'apporter le soutien et le réconfort nécessaires aux survivants de cette histoire dramatique qui laissait derrière elle tant de millions de victimes. Ce serait déjà une noble tâche. Mais cette malheureuse et tragique expérience vous incite à vous tourner vers les nouvelles générations pour promouvoir résolument avec elles un avenir pacifique.

La Paix. Qui ne la désirerait sincèrement ? Qui oserait aujourd'hui ne pas plaider éloquemment pour elle ? Mais quelle inconscience subsiste parfois au cœur même de certaines manifestations qui se veulent pacifistes ? Et que de mensonges ou de manœuvres dominatrices se cachent derrière certaines prétentions de paix ! Votre témoignage est d'un tout autre poids moral. Vous nourrissez pour vos patries un attachement que vous avez scellé de votre engagement, de vos souffrances, souvent au risque de votre vie ; en même temps, vous prônez les voies de la réconciliation, de la négociation, de la coopération active, le respect des autres frontières et des autres patries. Votre appel solennel, lancé à vos frères européens, et particulièrement aux responsables des peuples, doit être entendu.

Les objectifs que vous mettez en avant, comme conditions de la sécurité et de la paix, se rencontrent en grande partie. Nous le relevons volontiers, avec ceux que nous inspirent notre souci évangélique de la justice et de la paix, et notre désir de servir l'humanité avec l'amour même de Notre-Seigneur Jésus-Christ : le droit des personnes et des peuples à être considérés dans leur dignité, leur originalité, leur souveraineté, et par conséquent l'élimination du recours à la force offensive, la renonciation à l'escalade ruineuse des armements de plus en plus meurtriers, l'éloignement de la haine et des discriminations de toute sorte. Nous pensons, Nous aussi, que ce sont là, entre autres, les chemins obligés qui éviteront à l'humanité, et d'abord à l'Europe, les horreurs qu'elle a connues.

Mais il ne suffit pas d'éliminer les concentrations explosives, d'écarter les méthodes périlleuses. Selon la formule retenue pour la prochaine journée mondiale de la paix : « Si tu veux la paix, agis pour la justice. » La pierre de touche d'un monde juste et fraternel, et sa garantie, n'est-ce pas d'abord, comme le disaient déjà les prophètes, le respect des faibles et des petits.

« ... En terminant, comment ne pas tourner avec vous nos regards vers les jeunes générations ? Vous savez la générosité d'un grand nombre de ces jeunes, vous mesurez aussi leur désarroi et leur impatience devant un monde qui ne peut guère les satisfaire. Par le dialogue que vous entretenez avec eux, à partir du précieux témoignage qu'il vous appartient de donner, de par votre douloureuse expérience, vous saurez orienter avec réalisme leurs forces vives, vers ces nobles buts qui vous tiennent si légitimement à cœur : la justice entre les peuples, la sécurité, l'amitié, la paix !

NOS VOYAGES - PÉLERINAGES 1972

PÉLERINAGE N° 1

(30 mars-5 avril 1972)
Réservé aux jeunes

JEUDI 30 MARS. — Départ de Paris-Est vers 22 h (voitures-couchettes 2° classe). Arrêts à Chalon-sur-Marne et Metz.

VENDREDI 31 MARS. — Arrêt à Francfort à 7 h 30, petit déjeuner servi dans le wagon. Arrivée à Weimar vers 15 h. Réception par les autorités et les responsables du voyage. Transfert à l'hôtel. Dîner.

SAMEDI 1^{er} AVRIL. — Petit déjeuner. Visite commentée du camp de Buchenwald. Dépôt de gerbe au Monument. Déjeuner à l'hôtel de l'Ettersberg. Visite de la ville de Weimar, berceau de la littérature et de la musique allemandes. Dîner.

DIMANCHE 2 AVRIL. — Petit déjeuner. Départ en autocar pour Nordhausen. Visite commentée du camp de Dora. Dépôt de gerbe au Monument. Déjeuner à Nordhausen. Départ pour Berlin. Installation à l'hôtel.

LUNDI 3 AVRIL. — Petit déjeuner. Visite commentée de la ville de Berlin. Déjeuner. Visite libre. Dîner. Rencontre avec des jeunes de Berlin.

MARDI 4 AVRIL. — Petit déjeuner. Départ en autocar pour Postdam. Visite du Mémorial de Treptow. Visite du château, du parc « Sans Souci », du lieu de la signature des accords historiques de Postdam. Déjeuner à Postdam. Dîner à Berlin.

MERCREDI 5 AVRIL. — Petit déjeuner. Départ en autocar pour la gare. Distribution de repas froid pour le voyage de retour. Départ pour Paris.

JEUDI 6 AVRIL. — Arrivée à Paris-Est vers 7 heures.

PÉLERINAGE N° 2

(3 au 10 juillet 1972)
BUCHENWALD - DORA
LEIPZIG - THEKLA

LUNDI 3 JUILLET. — Départ de Paris, gare de l'Est, vers 22 heures.

MARDI 4 JUILLET. — Petit déjeuner chaud servi dans les wagons en gare de Francfort. Arrivée à Erfurt vers 13 heures. Déjeuner au restaurant. Tour de ville de Erfurt « la ville des fleurs », visite de la cathédrale et de l'église Saint-Severi, du Pont-aux-Epiciers, etc. Dîner et soirée libre. Logement en hôtel 1^{re} catégorie (Erfuter Hof).

MERCREDI 5 JUILLET. — Petit déjeuner et départ en autocar pour Buchenwald. Dépôt de fleurs à la place Frédéric-Henri-Manhes. Visite du camp et cérémonie au Mémorial jusqu'à 17 heures. Le déjeuner sera servi à 12 h 30 au restaurant « Touristen Hotel ». Départ à 17 h 30 pour Weimar. Visite de la ville de 18 à 19 h 30. Retour à Erfurt, dîner.

JEUDI 6 JUILLET. — Petit déjeuner et départ en autocar pour la ville de Nordhausen. Visite de l'ancien camp de Dora. Déjeuner à Nordhausen et retour à Erfurt. Dîner.

VENDREDI 7 JUILLET. — Petit déjeuner. Départ en autocar pour Leipzig. Déjeuner. Visite de la ville de Leipzig avec l'église Saint-Thomas. Dîner. Logement à l'hôtel « Deutschland ».

SAMEDI 8 JUILLET. — Petit déjeuner. Départ pour Dresden. Visite de la Manufacture de Porcelaine de Meissen (salle d'exposition et atelier) et du Château-fort « Albrechtsburg » datant du XV^e siècle. Déjeuner. Visite de la Zwinger (construit en 1711 par l'architecte Poepelmann) avec sa porte de Couronne (abritant un carillon en porcelaine de Saxe). Dîner. Logement à l'hôtel « Prager Strasse ».

DIMANCHE 9 JUILLET. — Petit déjeuner. Fourniture de deux papiers-repas pour la départ en gare de Dresde-Neustadt vers 11 h 20.

LUNDI 10 JUILLET. — Arrivée en gare de l'Est vers 6 h 30.

PRIX : Forbach à Forbach, comprenant le voyage en Allemagne fédérale et en R.D.A., l'hébergement, les restaurants, visite de musée, etc. : 550 F pour les anciens déportés et les ayants droits, 700 F pour les autres participants. (Les inscriptions, accompagnées d'un acompte de 50 F à valoir sur le montant du pèlerinage, sont reçues au siège de l'Association.)

PÉLERINAGE N° 3

(20 au 27 août 1972)
BUCHENWALD - DORA
BERLIN - POSTDAM

DIMANCHE 20 AOUT. — Départ Paris-Est vers 22 heures.

LUNDI 21 AOUT. — Arrivée à 13 heures à Erfurt ou Weimar. Déjeuner.

MARDI 22 AOUT. — Cérémonies et visite du camp de Buchenwald. Déjeuner au restaurant du camp.

MERCREDI 23 AOUT. — Visite du camp de Dora.

JEUDI 24 AOUT. — Départ pour Berlin et visite libre de la ville.

VENDREDI 25 AOUT. — Visite de Postdam.

SAMEDI 26 AOUT. — Visite de Berlin (Musée).

DIMANCHE 27 AOUT. — Arrivée à Paris, gare de l'Est, vers 6 h 30. Prix identiques à ceux du pèlerinage n° 2. Le programme détaillé sera donné dans le prochain « Serment ».

QUELQUES PRÉCISIONS

Rappelons que les prix demandés pour les pèlerinages n°s 2 et 3 s'entendent de « Forbach à Forbach ». C'est-à-dire que le voyage en France, jusqu'à la frontière (à l'aller comme au retour) est à la charge des pèlerins (sauf pour les familles des déportés décédés au camp qui bénéficient de permis gratuits) selon les précisions suivantes :

ONT DROIT AU BILLET GRATUIT EN FRANCE : 1° du domicile à la frontière, la veuve ou les ascendants, les enfants et petits-enfants du déporté décédé en déportation et au nom duquel la famille a reçu la carte de déporté résistant.

2° Deux membres seulement de la famille d'un déporté politique disparu au camp. Les billets sont accordés par ordre de priorité : aux conjoints, aux ascendants et descendants, frères et sœurs. Il est indispensable que ces familles soient en possession de la carte de déporté politique.

ONT DROIT AU BILLET GRATUIT EN ALLEMAGNE FEDERALE : deux membres de la famille d'un déporté disparu au camp qu'il soit résistant ou politique. Ces billets sont accordés dans le même ordre de priorité que pour les billets gratuits en France.

Les rescapés ont également droit chaque année au billet gratuit en R.F.A.

Les inscriptions doivent être adressées à l'Association et accompagnées de la somme de 50 F, à valoir sur le montant du pèlerinage. Il ne sera pas accusé réception de ces inscriptions, des formulaires à remplir et à nous retourner seront adressés en temps utile.

Prix : 400 F, Paris à Paris.

Glané dans la Presse

« LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS A ETE LENT A REAGIR »

« Le moins que l'on puisse dire de l'attitude du gouvernement français dans l'affaire Altmann-Barbie est qu'il n'a pas fait preuve d'une extrême diligence. Ce n'est en effet que le 4 février que des magistrats militaires français ont été désignés par Paris afin de prendre connaissance du dossier. Or les autorités françaises avaient été alertées dès l'hiver dernier... Dès le 5 septembre 1971, Madame Beate Klarsfeld... écrit à M. René Plevin, Garde des Sceaux... lequel répond avoir transmis sa lettre à M. Michel Debré... compétent en la matière. »

« Le Monde », 15-2-72.

DEMENTEZ... ET AGISSEZ !

M. Mario Gutierrez, ministre bolivien des Affaires étrangères, a affirmé, le vendredi 18 février, que le gouvernement de La Paz n'a pas reçu de demande officielle française d'extradition de Klaus Altmann, que les autorités françaises tiennent pour Klaus Barbie, ancien chef de la gestapo de Lyon...

Les déclarations de M. Gutierrez ont été jugées « très étranges » dans les milieux proches de l'ambassade de France à La Paz.

« Le Monde », 20-21 fév. 1972.

UNE DISTINCTION MERITEE

L'ancien commissaire de la gestapo Walter Baach répond depuis le 2 novembre devant la cour d'assises de Bochum de l'assassinat en 1941 et 1942 de 112 habitants du district polonais de Krakau.

Malgré que des poursuites avaient été entamées contre lui dès 1965, le Conseiller d'administration Baach se vit décerner en 1969 par M. Hans Filbinger, ministre-président du Bade-Wurtemberg, une médaille pour « quarante ans de bons et loyaux services dans les services publics » !!

« Le Déporté », déc. 1971.

LA « BOMBE » TUE, ENCORE !

76 personnes atteintes de radiations sont mortes en 1971 des suites du lancement, en août 1945, de la bombe atomique sur la ville d'Hiroshima, 49 d'entre elles ont succombé à un cancer, indique un « livre blanc » sur les maladies provoquées par la bombe atomique, rendu public mercredi.

« L'Humanité », 12-2-72.

IL A BONNE CONSCIENCE

M. Hubert Schruëbbers, président de l'Office de Protection de la Constitution de la R.F.A., qui est chargé de la sécurité du territoire, a exercé pendant le III^e Reich les fonctions de procureur dans des procès politiques.

Cette affirmation de l'hebdomadaire "Der Spiegel" dans son édition du lundi 24 janvier a été confirmée par l'intéressé.

M. Schruëbbers a déclaré « ne rien trouver d'immoral dans ses antécédents judiciaires ».

« Le Monde », 25-1-72.

VEILLONS A SA SANTE...

Malgré sa condamnation à la réclusion perpétuelle, l'un des plus sadiques assassins du camp de concentration de Buchenwald, l'ancien S.S. Haupts-charführer, Martin Sommer, a été libéré pour raison de santé. Cet assassin a tué de ses propres mains des centaines de détenus du camp. Sa libération est un scandale de plus.

« Le Patriote Résistant »
février 1972.

LES MISERABLES !

Deux actions anonymes, mais qui portent la marque de leurs auteurs, ont récemment indigné les habitants de Berlin-Ouest et de la ville de Herdbruck, en Bavière. A Berlin, le monument érigé à la mémoire des victimes du nazisme, portant les noms de tous les camps de concentration, a été maculé de noir et le monument à la mémoire des victimes d'un kommando de Flossenburg, près de Herdbruck, a été endommagé à coups de hache.

« Le Patriote Résistant »,
février 1972.

LE VENTRE EST ENCORE FECOND...

73 tombes du cimetière juif de Munich ont été profanées par des inconnus. Les dégâts s'élèvent à environ 100.000 DM.

« La Voix Internationale de la Résistance », oct. 71.

BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, Paris-9^e

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : familles 5 F ; anciens déportés ou amis : 15 F.

CONNAISSEZ VOS DROITS !

Les déportés politiques et leurs degrés d'invalidité

On sait que les déportés politiques voyaient leur pension plafonner à 100 % quels que soient la gravité et le nombre de leurs invalidités.

Avec l'égalité des droits, les intéressés peuvent « crever » ce plafond, ce qui est le cas pour nombre d'entre eux. Il est nécessaire de procéder alors à une remise en ordre des différentes invalidités de façon à atteindre le plus vite possible, les 85 et 60 % dont le total donne 100 + 1 degré. Essayons à l'aide de deux exemples de montrer la méthode à suivre :

1^{er} exemple. — Le camarade X avait la situation suivante (en tant que politique) :

- 1^{re} invalidité 30
- 2^e invalidité 20 + 5
- 3^e invalidité 20 + 10
- 4^e invalidité 20 + 15
- 5^e invalidité 15 + 20
- 6^e invalidité 10 + 25
- 7^e invalidité 10 + 30
- 8^e invalidité 10 + 35
- 9^e invalidité 10 + 40
- 10^e invalidité 10 + 45
- Total 100 %

Avec l'égalité des droits, le total des degrés d'invalidité passe à 100 % + 3 degrés, savoir :

- 1^{re} invalidité 30
- 2^e invalidité 20 + 5 = 25
des 70 restant,
soit 17,5, total 47,5 %
- 3^e invalidité 20 + 10 = 30
des 52,5 restant,
soit 15,75, total 63,25 %
- 6^e invalidité 10 + 15 = 25
des 36,75 restant,
soit 9,18, total 72,43 %
- 7^e invalidité 10 + 20 = 30
des 27,57 restant,
soit 8,27, total 80,70 %
arrondis à 85 %
- 4^e infirmité 20
- 8^e infirmité 10 + 5 = 15
des 80 % restant,
soit 12, total 32 %
- 9^e infirmité 10 + 10 = 20
des 68 % restant,
soit 13,6, total 45,6 %
- 10^e infirmité 10 + 15 = 25
des 54,4 % restant,
soit 13,6, total 59,2 %
arrondis à 60 %
85 + 60 = 100 % + 1 degré

- 5^e infirmité 15 % pris en compte pour son dixième = 1 degré 50, arrondi à 2 degrés
Total : 100 % + 1 + 2 = 100 % + 3 degrés

2^e exemple. — Un déporté politique avait les invalidités suivantes :

- 1^{re} invalidité 50 %
- 2^e invalidité 25 + 5
- 3^e invalidité 20 + 10
- 4^e invalidité 20 + 15
- 5^e invalidité 20 + 20
- 6^e invalidité 20 + 25
- 7^e invalidité 20 + 30
- 8^e invalidité 20 + 35
- 9^e invalidité 10 + 40
- 10^e invalidité 10 + 45
- 11^e invalidité 10 + 50
- 12^e invalidité 10 + 55
- 13^e invalidité 10 + 60
- 14^e invalidité 10 + 65
- Total 100 %

Du fait de l'égalité des droits, voilà la situation de l'intéressé :

- 2^e infirmité 25
- 3^e infirmité 20 + 5, total 43,75
- 4^e infirmité 20 + 10, total 60,62
- 5^e infirmité 20 + 15, total 74,40
- 9^e infirmité 10 + 20, total 82,08
arrondis à 85 %
- 1^{re} infirmité 50 %
- 10^e infirmité 10 + 5, total 57,50
arrondis à 60 %
85 + 60 % = 100 % + 1 degré

Les invalidités restantes sont prises en suspension. Comme il y a plusieurs invalidités supplémentaires, la première sera affectée d'un suffixe.

- 6^e infirmité 20 + 5 = 25
- 7^e infirmité 20 + 10 = 30
- 8^e infirmité 20 + 15 = 35
- 11^e infirmité 10 + 20 = 30
- 12^e infirmité 10 + 25 = 35
- 13^e infirmité 10 + 30 = 40
- 14^e infirmité 10 + 35 = 45

Total 240, prix pour leur dixième : 24 degrés

Total 100 % + 1 degré + 24 degrés = 100 % + 25 degrés

Indiquons que ces deux exemples sont réels, que le deuxième (100 + 25) n'est pas exceptionnel...

Cela permet d'apprécier les « économies » réalisées au détriment de camarades qui, parfois, n'avaient que leur pension d'invalidité pour subsister.

PLAQUES G.I.G.

Les anciens déportés titulaires d'une pension d'invalidité au taux d'au moins 85 % :

- de la carte d'invalidité à double barre bleue ou rouge avec mention « station debout pénible » ;

— de la vignette automobile gratis ; peuvent demander à la Fédération des Amputés de Guerre (74, bd Haussman - Paris-8^e) — ou à la Fédération des Trépanés et Blessés de la tête (20, rue Truffaut, Paris-17^e) — l'envoi de la plaque G.I.G.

Ils doivent joindre à leur demande la photocopie du certificat modèle 15 ou du brevet de pension, de la carte grise, de la vignette gratis, de la carte « double barre » (recto et verso) et également la somme de 20 F en chèque ou mandat.

Rappelons que la plaque G.I.G. donne droit — en principe — à une « certaine » indulgence de la part de la police pour les infractions aux règles de stationnement.

La valeur du point

La valeur du point d'indice était (Serment n° 86), de 11,06 F à la date du 1-10-71. Elle est passée à 11,18 F le 1^{er} novembre 1971 et 11,23 F le 1^{er} janvier 1972. Elle subira une nouvelle augmentation de 1,50 % à compter du 1^{er} février 1972.

Les augmentations en découlant pour nos pensions se font toujours sentir avec un certain retard. Le dernier trimestre perçu : 19 février (pour les résistants) est calculé sur la valeur du point au 1^{er} novembre 1971. Plus exactement le trimestre sur la base du point au 1^{er} juin et le rappel englobe les augmentations d'octobre et de novembre.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Les décès des amis suivants ont, au cours de la dernière période, été portés à notre connaissance :

MORAND Georges, KLB 21.783, décédé le 16 novembre 1971 à l'âge de 69 ans à Saintes (Charente-Maritime).

VINSONNEAU Daniel, KLB 43.974, décédé en novembre 1971 à l'âge de 73 ans à Mèrignac (Gironde).

COMMESSIE Gustave, KLB 31.696, décédé le 6 décembre 1971 à l'âge de 62 ans à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

LEBAS Lucien, KLB 81.305, décédé fin janvier 1972 à 69 ans, à Contres (L.-et-C.).

CHARLES Appolinaire, KLB 30.936, décédé à l'âge de 59 ans à Nantes (Loire-Atlant.).

MICHEL Louis, KLB 41.157, décédé le 27 janvier à Savignac-de-Duras (L.-et-G.).

STECKEL Joseph, KLB 41.060, de Chamalières (P.-de-D.). Une nombreuse assistance, avec les drapeaux des sections départementales de l'Amicale de Buchenwald et de la F.N.D.I.R.P. ont accompagné le 24 janvier 1972, cet ami à sa dernière demeure.

PETRE Pierre, KLB 38.265, décédé le 14 février à Condrieux (Rhône).

CHOPY Lucien, KLB 53.409, décédé à l'âge de 61 ans à Paris le 12 février 1972.

Mme TINEL, mère de Jacques TINEL, assassiné à Dora, décédée à Sèvres en janvier dernier.

Mme Veuve POITEVIN, veuve d'un ami décédé à Buchenwald, et qui occupait à l'Association la place qu'aurait tenue son mari, a été tuée le 26 octobre 1971 avec sa fille et son gendre, dans un terrible accident d'automobile.

Aux familles douloureusement atteintes, nous présentons l'expression de notre grande tristesse et de toute notre affection.

RECTIFICATIF. — Par suite d'une confusion de nom, nous avons annoncé dans le dernier « Serment », le décès de notre ami Paul GOYARD, KLB 49.449. Il fallait lire Henri GOYARD de Lyon. Paul GOYARD de Paris est, à 85 ans, plein de vie et cette information lui a suggéré à notre intention une lettre pleine de gentillesse. Nous lui avons présenté nos excuses et souhaité d'être des nôtres, longtemps encore.

Nous avons appris la mort de parents de plusieurs de nos adhérents :

Mme SERVAJEAN, de Roanne (Loire), mère d'Albert SERVAJEAN, membre du Comité National.

Mme NEGRE, belle-mère de Julio MENDEZ, du Comité National.

Le fils de notre camarade Emile BARBARIT, de Saint-Brévin-l'Océan (Loire-Atlantique), à l'âge de 41 ans.

Mme Veuve GUILBAUT, 87 ans, décédée à Candès (M.-et-L.), mère de notre camarade François GUILBAUD, membre du Comité National.

Le père de René PELTAN, de Tarbes.

Le père de Jean LOUISET, décédé le 16 janvier 1972 à Paris à l'âge de 91 ans.

Mme TINEL, mère de Jacques TINEL, mort à Dora, est décédée le 4 février 1972 à Sèvres (Hauts-de-Seine).

La mère de Louis FERRAND, du Bureau National, décédée le 4 janvier 1972 à Mandres-les-Roses (Val de Marne).

Que nos amis trouvent ici l'affirmation de toute la part que nous prenons à leur peine.

NOS JOIES

La naissance de Ludovic, petit-fils de notre camarade GIROUX, docteur à Troyes (Aube).

Un petit Yann est né au foyer de François et Sylvie CARRIER, domiciliés à Oyonnax, fils et fille respectivement de Bernard CARRIER, ancien de Mauthausen, et René ANDRE, de Saint-Nazaire, ancien de Buchenwald (matricule 51093). Nul doute qu'avec de tels grands-parents, Yann soit un bon patriote épris de liberté et de démocratie.

Auguste HONDE, de Marseille (KLB 69905), est l'heureux grand-père, depuis le 22 décembre 1971, d'un petit-fils Denis.

Marcel SCAPIN, d'Avignon (KLB 14407), membre du Comité national, est le grand-père de Samuel.

Di DOMINICO Jean, de Martigues (KLB 41129, ancien de Dora, a marié son fils Robert avec Mlle Claude SUFFREN.

Annie DEPONT vient de se marier avec Alain, fils de Maurice GAULT, de Châteauroux (KLB 14643).

Martine PILLAUT s'est mariée avec Daniel, fils de notre ami Pierre THEVENIN (KLB 21350).

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Décorations :

Gilbert DEGEORGIS, de Grenoble (KLB 40566) a reçu sa nomination dans l'ordre de la Légion d'Honneur au grade de chevalier (décret du 3 juin 1971).

Marcel NAIME, de Paris (KLB 75251), vient de recevoir la médaille militaire et la croix de guerre avec palme.

Fonctions électives :

Jean MERMER, KLB 69414, premier adjoint, Faverges (Haute-Savoie); Robert MOUVEROUX, KLB 42084, maire de Feytiat (Haute-Vienne); Jean PRADERE, KLB 21816, maire de Bourg-de-Visa (Tarn-et-Garonne); PUISSANT, KLB 49616, Conseiller Municipal; CHALETTE (Loiret); Charles VERAN, KLB 42834, Conseiller Municipal à Saint-Tropez (Var).

*
**

Le 13 juin 1971 a été inauguré à Chabris (Indre) une plaque commémorative à la mémoire de Roger MOISAN, mort à Buchenwald. Une nombreuse assistance participait à la cérémonie.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

« RECHERCHES »

Mlle Lise SCHWOB (8, rue Drouot, Paris-9^e) désirerait se mettre en relation avec d'anciens camarades de son frère.

Celui-ci, arrêté en mars 1944 dans la Creuse (à l'âge de 22 ans) a été interné à Drancy jusqu'au 30 juin 1944. Il a été déporté à Monovitz (près d'Auschwitz) où il a travaillé à l'usine Buna, de juillet 1944 au 18 janvier 1945.

Evacué à Dora où il est resté du 19-1-45 au 24-3-45, était dans ce camp au Revier, block 17. Son numéro matricule devait se situer entre 105 et 108.000.

Ensuite, du 24 mars 1945 jusqu'au 3 avril 1945 à Nordhausen probablement au block 7 (Boelke Kasern). Aurait été vu vivant à Nordhausen le 3 avril 1945.

M. Gérard CHAULAND, 100, rue d'Amsterdam à Paris, a connu, au cours d'un voyage à l'étranger, un ancien déporté tchèque à Dora, lequel s'était lié d'amitié avec un déporté français, Jean HOLBERY ou HALBERY, originaire de Casablanca et qui avait eu une jambe coupée.

Les anciens de Dora qui auraient connu ce camarade voudront bien se mettre en relation avec M. CHAULAND.

Emile BARBARIT, chemin de la Haute-Mailardière, Saint-Brévin-l'Océan (Loire-Atlantique) matricule 9.547 à Buchenwald (Block 48 et 49), faisait partie d'un convoi de cinquante Français venant de Mauthausen arrivé à Buchenwald le 25 mai 1943.

Il recherche les camarades suivants : COURTEIX Jean d'Argenteuil, BRIDOUX de Paris, Henri ALBERT et MARCHE de Nancy, André PIN de Nantes, GUITONNEAU Emmanuel (tous ont travaillé à la D.A.W.). Prière de lui écrire directement.

André GUILLOUX recherche camarades pour attestation de sa présence à Compiègne avant son départ dans les convois des 20.000, d'avril 1943 à fin juillet-début août. Ecrire à l'A.D.I. R.P., 4 bis, avenue des Fleurs, Nice.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. « L'image terrible d'une réalité que seule les survivants peuvent encore concevoir. »
Relié - 300 pages - plus de 500 documents.
Franco : 68 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents.
Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dedans et autour du fameux tunnel - Edité par C.I.B.D.
Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages.
Franco : 14 F

"BUCHENWALD" ; album de dessins de FAVIER, MANIA et BORIS, préface de Christian PINEAU.
Franco : 47 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN.
Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain.
Franco : 8,50 F

"LA BRUTE" ; recueil de nouvelles de Pierre MANIA.
Franco : 6 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE.
Franco : 35 F

"NU PARMi LES LOUPS". Roman sur un épisode de l'histoire de KLB, par Bruno APITZ.
Franco : 18 F

"LA TRAGÉDIE DE LA DEPORTATION". Témoignages de survivants des camps, par Olga WORMSER et Henri MICHEL. 500 pages.
Franco : 24 F

"LE TRAIN DE LA MORT" Franco : 25 F

"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE"
Franco : 23 F

"LES MEDECINS MAUDITS"
Franco : 23 F

"LES SORCIERS DU CIEL"
Franco : 23 F

"LES MANNEQUINS NUS"
Franco : 23 F

Ces cinq volumes sont de Christian BERNADAC.

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand GRENIER.
(nouvelle édition) Franco : 20 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN.
Franco : 20 F

"CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE
(nouvelle édition). Franco : 28 F

"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK".
Franco : 20 F

"LE KAPO" de D. GAUSSENS.
Franco : 15 F

"LA MORT EST MON METIER", de Robert MERLE.
Franco : 5 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'AMICALE, épingle ou bouton.
Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Amicale.
Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban.
Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 3,50 F

MÉDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



Du 18 au 20 novembre, à Rome, les représentants des anciens combattants, résistants, prisonniers de guerre, déportés de 19 pays d'Europe ont affirmé leur volonté de ne plus permettre de nouvelles guerres.